

Hungry Hearts

Vous propose
au

Cinéma :

De Saverio Costanzo
Italie – sortie cinéma 25 février 2015 – 1h53
Avec Adam Driver, Alba Rohrwacher, Roberta Maxwell
Mostra de Venise 2014 : Coupe Volpi de la meilleure
interprétation féminine pour Alba Rohrwacher,
et meilleure interprétation masculine pour Adam Driver

Jeudi 4 juin 2015 - 18h30
Dimanche 7 - 19h00
Lundi 8 - 14h00
Mardi 9 - 20h00

«Hungry Hearts» : bébé, cas d'homme

«Hungry Hearts» raconte la déstabilisation d'un couple qui, le jour où Mina tombe enceinte, sombre dans une dépression hautement explosive.

La première scène de *Hungry Hearts* annonce une comédie romantique chez des hipsters, décalée et un peu acide. Dans les toilettes d'un restaurant chinois de New York, un garçon et une fille se retrouvent coincés, la porte s'étant brisée. Il a très clairement un problème digestif qui fait empester l'atmosphère, et c'est dans cet espace confiné et puant que les deux jeunes gens se rencontrent, s'agacent puis s'attendent l'un l'autre.

Suffocant: Tout ce qu'il peut y avoir de «mignon» dans le film est ainsi évacué dès son ouverture. Quatrième long métrage de l'Italien Saverio Costanzo et libre adaptation du roman *Il Bambino Indaco*, de Marco Franzoso, *Hungry Hearts* déploie un climat toxique, s'amuse à pourrir son charmant postulat de départ. Le New York du début, celui des cantines asiatiques et des petits matins ensoleillés en amoureux, va devenir un théâtre sordide, beaucoup plus suffocant que les émanations gastriques d'un canard laqué mal digéré.

Mina (Alba Rohrwacher) est italienne, et Jude (Adam Driver) est new-yorkais. Ils sont beaux tous les deux, elle avec un charme buté pas très loin de celui de Monica Vitti, lui avec des longs cheveux sombres et un visage sympathique. Elle tombe accidentellement enceinte, ils se marient, dansent sur *What a Feeling* à la cérémonie. La grossesse vire au cauchemar. Mina refuse de s'alimenter, malgré les sermons des médecins. Saverio Costanzo filme l'angoisse croissante de l'entourage de la future mère et l'incapacité de Jude à gérer son épouse. La naissance du bébé, un garçon, ne calme pas Mina, qui devient complètement cinglée. Elle refuse de le nourrir normalement, s'enferme dans leur appartement, d'où elle ne sort que pour accéder à un jardin-serre sur le toit de l'immeuble. Toute la ville qui l'entoure s'efface, *Hungry Hearts* ne se concentre que sur la psychose.

Jauni: Dans le dossier de presse, Saverio Costanzo dit : «*J'ai voulu montrer un New York sans âge. Je n'avais pas envie d'inscrire mon intrigue dans l'imagerie d'un New York contemporain. Voilà pourquoi, par exemple, j'ai tourné en super 16, ce qui apporte à l'image cet aspect vintage que je recherchais.*» La curiosité de *Hungry Hearts* réside dans la multiplicité des registres qui se confondent, du comique au drame en passant par le thriller. Surtout, le film s'articule autour d'un décalage entre un décor très années 60 et une fiction nourrie de la supercherie du discours New Age actuel, une diseuse de bonne aventure à 10 dollars la consultation ayant jugé l'enfant «*indigo*».

La folie possessive autour d'un enfant dans un New York crade et jauni rappelle évidemment *Rosemary's Baby*. Mais quand Roman Polanski filmait une Mia Farrow torturée par un mari et des voisins diaboliques, Saverio Costanzo fait l'inverse : c'est elle qui affame son enfant, lui fait boire une improbable décoction de légumes qui l'empoisonne jour après jour. Jude n'a pas d'autre option que de kidnapper son fils pour aller le nourrir dans le calme d'une église.

Dans une image vieillie et tremblotante filmée par Costanzo lui-même, et qui accentue la claustrophobie de ce climat familial, s'esquisse une féroce dénonciation des ayatollahs du bien-être green et de la pureté. Mais celle-ci n'est que la toile de fond à un film psychologique très réussi, qui atteint des sommets d'horreur. Avec toujours la présence flippante d'un landau où gît un bébé rachitique, autour duquel tourne Mina, cette jeune femme que la maternité a fait dévisser.

Clément GHYS Libération 24 février 2015

«Hungry Hearts» : Solitude sans fin

Coincés par hasard dans les toilettes minuscules et puantes d'un restaurant chinois. Au départ, il y a cette scène de rencontre cocasse entre un homme (grand brun avec un gros nez) et une femme, petite blonde et frêle. Un plan-séquence qui pourrait fonctionner en tant que tel, comme un court métrage, mais qui annonce l'enfermement, la claustrophobie du récit à venir.

Après leur rencontre, Jude et Mina tombent amoureux, s'aiment, font tout pour rester ensemble (elle est italienne et doit être mutée, il lui demande de rester) se marient (dans une très belle scène de fêtes de noces). Elle tombe enceinte et une voyante, consultée au hasard des rues de Manhattan où se trouve leur petit appartement, lui annonce qu'elle attend un « enfant indigo » titre du roman éponyme de Marco Franzoso dont est inspiré le film. Le futur papa tourne cela en dérision. Judicieusement elliptique, le scénario de cette première partie place le récit dans le genre de la comédie romantique.

Obligée d'accoucher par césarienne en raison de son rachitisme, la jeune maman couve son nourrisson avec tendresse et douceur. Mais trop. Au point de le nourrir à peine, de ne pas sortir à l'air libre, de calfeutrer la maison pour le protéger. Coton et grillages recouvrent déjà chaque angle, le répondeur est saturé d'invitations restées sans réponse. Les légumes et graines cultivés dans une petite serre sur le toit de leur immeuble sont la seule alimentation autorisée... Malgré les tentatives du père d'enrayer ce cercle vicieux, la mère s'enfonce dans son obsession de propreté, de pureté et finit par mettre le développement de l'enfant en danger. L'avis du médecin, consulté en douce, est sans appel. Commence une guerre des nerfs intime et menaçante : lui, inquiet, argumentant, et en venant à alimenter l'enfant en cachette ; elle, calme et résolue, lui opposant son instinct de mère et faisant discrètement avaler des purges à l'enfant – étonnamment jamais appelé par son prénom -. Le film adopte ici le point de vue du mari, mais son regard reste si aimant et respectueux qu'il confère à ce tableau de famille en crise une complexité émouvante et déstabilisante. A ce stade, le récit est devenu un thriller psychologique angoissant, filmé en fisch-eye. Le procédé est démonstratif ... mais renforce le sentiment d'un enfermement implacable. Il va crescendo jusqu'à l'explosion du père, obligé de s'interposer pour protéger son fils de la folie de sa mère.

Cette paranoïa et l'obsession développée autour du bébé font bien sûr penser à *Rosemary's Baby* de Roman Polanski. Mais la maigreur et l'obstination de ce personnage féminin, sa trajectoire inexorable qu'aucun amour ne parvient à sauver de son isolement dans les rues de New York, filmées comme un flot continu de voitures et de passants anonymes, imposent aussi une parenté avec *Sue perdue dans Manhattan* d'Amos Kollec (cf. n° 452). D'autant que les libertés de la mise en scène, dont l'image en gros grain, la lumière naturelle et le format en super-16, inscrivent le film dans la veine du cinéma indépendant américain. La musique de Nicolas Piovani jette un voile délicatement nostalgique sur ce qui devient, au final, un double portrait de femme poignant et dérangent.

Saverio Costanzo avait déjà traité de la solitude des êtres perdus au milieu de sociétés imperturbables dans son précédent long métrage *La Solitude des nombres premiers* (voir n° 603, p. 46) adapté du roman éponyme de Paolo Giordano. Alba Rohrwacher y campait une fillette, puis une jeune femme blessée et singulière. C'est peu dire que son nouveau statut de mère ne l'aura pas sauvée.

Dominique MARTINEZ POSITIF_649 MARS_2015

Court : Pas de court métrage

Prochaines séances :

Zorba le Grec (Patrimoine)
Sud Eau Nord Déplacer (Documentaire)
Une belle fin

Carte d'adhésion valable de septembre 2014 à août 2015

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)

